

Nouveaux Départs

Épisode 1

[Keithy] Bonjour, tout le monde, bienvenue à ce nouveau podcast qui s'appelle Nouveau Départ. Pourquoi Nouveau Départ et bien, moi je m'appelle Keithy Antoine, je vais animer cette série de conversations que j'avais envie d'avoir avec des gens qui justement viennent d'ailleurs, moi-même, personnellement, je ne suis pas née au Québec, je viens d'Haïti, je suis née à Port-au-Prince et cette dimension d'expatriation, d'immigration a un grand impact dans mon identité puis j'avais envie de savoir comment ça s'est passé pour d'autres. Moi je suis arrivée ici à deux ans, alors je suis un peu québécoise, on s'entend. Mais là, je voulais vous présenter ma première invitée pour ce premier épisode qui est une amie de longue date, qui vient d'un continent dont je rêve et qui vient d'une ville qui porte un patrimoine, un héritage, une richesse qui transpire à travers elle, donc j'ai très hâte de vous la présenter. Mariana Baldé, comment vas-tu ?

[Mariana] Bonjour Keithy, merci de m'accueillir, je vais très bien et toi ?

[Keithy] Ah ça va bien, merci d'avoir accepté mon invitation. Déjà tu me regardes : « Mais pourquoi tu m'appelles Mariana ? » On se connaît depuis plusieurs années Baldé. Baldé, tu viens d'où ?

[Mariana] Je viens de-- C'est une très bonne question. Je suis née en Guinée, en Guinée Conakry qui est un pays qui se trouve en Afrique de l'Ouest tout proche du Sénégal et j'ai grandi en Guinée équatoriale. Alors avec mes parents on a quitté la Guinée, j'avais à peine cinq ans pour la Guinée équatoriale pour des opportunités d'emploi que mon père a eu et la Guinée équatoriale se trouve en Afrique centrale tout proche du Cameroun. La Guinée équatoriale est le seul pays en Afrique qui parle espagnol, ensuite je suis venue à Montréal et ça fait 15 ans que je vis ici.

[Keithy] Alors tu parles espagnol, français, anglais, est-ce que tu parles d'autres langues aussi ?

[Mariana] Et deux langues africaines, le pular et le fan.

[Keithy] Donc tu es arrivé ici à l'âge de ?

[Mariana] 14 ans.

[Keithy] Comment, dans quel contexte tu as débarqué à Montréal ?

[Mariana] Alors je suis arrivée comme étudiante étrangère, en Guinée équatoriale, j'allais à l'école française et après mon brevet j'étais en seconde et puis la possibilité de venir au Canada était là parce que le meilleur ami de mon père lui a suggéré que ça pourrait être intéressant de ramener ses filles, alors je suis venue avec mon aîné de 18 ans et nous nous sommes installés à Côte-vertu, au départ j'étais inscrite à Stanislas pour poursuivre dans une école française et ensuite parce qu'il n'y avait pas de place étant donné que je suis arrivé à une période, fin octobre à peu près, je suis allée à Saint-Laurent, secondaire Saint-Laurent Émile-Legault.

[Keithy] Waouh, Baldé, tu es arrivée ici adolescente avec ta grande sœur. Moi j'essaie de me rappeler de mon adolescence, j'étais un enfant, je ne savais rien et surtout j'avais peur de beaucoup de choses, j'avais peur de tout, j'avais peur de la nouveauté, de quitter mes parents, de quitter mes amis, tout ça, ça m'effrayait comme dynamique en tant qu'adolescente, comment toi tu te sentais à 14 ans et comment tu t'es senti quand tu as su que tu allais quitter ?

[Mariana] Alors moi il y avait quand même une certaine habitude de ne pas rester au même endroit parce qu'avec le travail que faisaient mes parents, très souvent quand leur contrat finissait dans une ville, il fallait déménager, donc il y avait ce besoin de créer un sentiment d'appartenance avec les amis dans la cour de récréation, donc parfois on s'échangeait des cadeaux et je les gardais avec moi, je les transportais avec moi et quand je suis arrivée à Montréal, c'était comme un nouveau départ, c'était enfin la possibilité de raconter tout ce qui avait été

emmagasiné pendant ces plusieurs années. Au départ, bien évidemment quand on arrive on est content parce qu'on pense qu'on va retourner voir les parents bientôt, ce qui n'a pas été tout de suite le cas, c'était un vrai choc. Le choc il était dès l'aéroport parce que quand je suis arrivé, je voyais ma sœur à l'extérieur de l'aéroport parce qu'elle, elle est arrivée un mois avant moi, je voyais qu'il y avait comme une fumée qui sortait de sa bouche et au départ j'étais toute frustrée, je disais : « Ah, je vais dire aux parents que maintenant tu fumes, tu fumes de la drogue. » Mais je ne savais pas en fait que c'était l'effet du froid. Et quand je suis sortie plutôt que de lui faire un câlin, j'ai dit : « Oh, tu as changé. Tu n'es même pas arrivée il y a un mois et tu as changé. » Elle est comme : « Qu'est-ce qui se passe ? » Et là, je vois qu'il y a une sorte de fumée qui sort de ma bouche, je dis : « OK, mais qu'est-ce qui se passe ? » Elle dit : « Bah c'est ça le froid. » Ça, ça a été mon premier contact avec le Québec.

[Keithy] Ouais, ça a l'air vraiment anodin, mais ça, c'est des signes justement que tu es dans un autre territoire, une autre température, une autre réalité, comment toi tu as fait pour t'intégrer ? Quels ont été tes outils en tant que petite fille qui se retrouve dans des écoles avec un nouvel écosystème, des nouveaux amis à se faire, de faire un peu le deuil de ce que tu as vécu et accueillir toute cette nouveauté sûrement qui a dû te bousculer ?

[Mariana] C'est sûr que j'ai été bousculé quand on vient d'un continent comme l'Afrique, c'est rarement qu'on fait le deuil parce qu'en fait ce qu'on est, on le porte dans nos vêtements, dans nos couleurs, dans l'accent et à l'école très vite le premier choc c'était le fait que les gens me disaient que j'étais haïtienne, moi je ne savais pas ce que c'était « haïtienne », donc ça c'était comme une nouvelle découverte, je disais « haïtienne », il disait : « Oui, Haïti, la Première République, ça se voit que vous êtes haïtienne. » Je lui disais : « Non. » Elle me disait : « Tu parles créole ? » Je dis : « Non, moi je suis africaine, je parle pular. » Donc le premier choc c'était de réaliser que je ne connaissais pas mon histoire et que ici si je voulais prendre ma place, il fallait que je connaisse mon histoire pour que je raconte cette histoire et que les gens puissent m'identifier pour ce que j'étais réellement, mais ce qui est beau à Montréal, c'est que finalement on se mélange et on est un mélange de cette diversité et on se crée une identité qui est différente de celle des origines du avant et du après, Montréal c'est le maintenant.

[Keithy] Mais est-ce que tu as pu avoir la chance de te promener un petit peu à l'extérieur de Montréal depuis que tu es arrivé ici ? Je demande la question parce que souvent même ma propre famille quand mes parents me l'ont raconté quand ils ont eu à choisir une destination, il y avait le Québec, mais il n'y avait pas que le Québec, il y avait aussi le Sénégal, il y avait l'Amérique latine, il y avait la France aussi qui les intéressait, mais ils ont choisi Montréal justement à cause de la proximité du fait que le grand frère de mon père était déjà ici, donc on avait déjà des gens ici, mais je pose la question parce que souvent on choisit Montréal, Montréal c'est quand même la plus grande ville francophone en Amérique, c'est comme vraiment un choix presque automatique, est-ce que toi tu as eu envie d'aller voir ailleurs ? De quoi était composé ce territoire ?

[Mariana] J'ai été ailleurs, le choix du Canada était un choix personnel. Quand mon père m'a demandé : « Où est-ce que tu voudrais aller pour suivre tes études ? » J'ai choisi le Canada parce que je regardais beaucoup Questions pour un champion et souvent il y avait une équipe québécoise qui gagnait, j'aimais beaucoup leur accent, je trouvais qu'il y avait une certaine légèreté dans leur façon de parler. Et quand je suis arrivée à Montréal, pourquoi est-ce que j'ai décidé de rester à Montréal ? C'est parce que c'est ici qu'il y a mes amis, c'est ici qu'il y a les profs qui moi m'ont permis vraiment de m'intégrer au Québec, c'est ici en fait que ces personnes-là sont devenues ma famille. J'ai été à Toronto, je n'ai pas été fan des gratte-ciels, c'est comme s'il fallait absolument que je lève la tête pour les voir, alors qu'en Afrique quand on lève la tête c'est pour voir les étoiles. Donc j'aime mieux Montréal pour ça et aussi la diversité des cultures. Je pense que c'est un des rares endroits où tu marches dans la rue, tu peux t'arrêter, discuter avec une personne cinq minutes, lui demander comment il va et c'est un peu comme un rappel de là d'où je viens.

[Keithy] Est-ce que la Guinée te manque ?

[Mariana] La Guinée est là, la Guinée est là dans la musique, la Guinée est là dans les appels téléphoniques avec ma mère, la Guinée est présente quand je peux la raconter et un jour je sais que je pourrais faire la navette entre les deux donc oui, la Guinée me manque.

[Keithy] Mariana Baldé, elle me regarde : « Pourquoi tu m'appelles Mariana ? » Baldé, j'ai entendu du rêve de la préparation, du voyage, arriver ici, choisir de rester ici, il y a sûrement eu un décalage entre les attentes et là, une fois ici installée, j'allais dire la réalité, mais les réalités, les attentes versus les réalités ? Je suis sûre que tu as beaucoup de choses à me dire par rapport à ça. Quelles étaient les plus grandes attentes ?

[Mariana] Alors je pense qu'avant de venir, on nous prépare beaucoup dans la prière. Quand on immigré dans un nouveau pays ce n'est pas uniquement les parents qui se mêlent, c'est vraiment la communauté, le quartier et c'est des gens qui viennent te voir : « Oh tu raconteras mon histoire aux Canadiens, tu leur diras que tu as une tante ici. » Donc c'est ce qui est d'abord beau dans le bagage du voyageur qui n'arrive pas au Québec uniquement avec sa nationalité, avec son prénom ou avec sa culture, il vient véritablement avec des paroles, avec des mots tissés de toute une communauté qui n'aura jamais mis les pieds au Canada. Mais à 14 ans, bien évidemment, moi je venais un peu avec tout ça et quand je suis arrivée, un des premiers chocs c'était de voir qu'ici les gens quand ils finissent l'école, ils ne peuvent pas rentrer à la maison parce que souvent les parents n'ont pas fini de travailler, donc il faut que les enfants restent dans les parcs et ce qui était choquant, c'était en fait de voir qu'il y avait des jeunes qui n'avaient même pas deux dollars pour s'acheter quelque chose à la cafétéria, tandis que le parallèle en Afrique, ça, c'est quelque chose que je n'avais jamais vu parce que là-bas quand tu n'as pas d'argent, bah la maman qui fait à manger dans la cour de récréation, elle va quand même te servir parce que pour elle c'est un droit, c'est un devoir que l'enfant ait quelque chose. Et ça, c'est un truc qui tout de suite m'a amené à réaliser qu'ici c'était porté dans le matériel, celui qui n'a pas, peut facilement être exclus d'un groupe. Et l'autre exemple, quand tu vas manger avec des amis et de voir que chaque personne paye sa part, il y avait cette approche de l'individu et en Afrique, il y a une belle philosophie qui dit qu'on est qui on est grâce à ce que nous sommes tous. Et à 14 ans ce choc m'a amené tout le temps à discuter avec ma mère pour lui dire qu'ici c'est comme ça, c'est bizarre hein. Elle me disait : « Non, peut-être qu'ils ne connaissent pas, peut-être que tu peux juste partager avec eux ce que ta sœur a cuisiné à la maison. » Donc finalement il y a des moments où à l'école on organisait ce qu'on appelle le dîner partage, où chaque étudiant pouvait ramener un petit mets de son pays puis à un moment donné, c'était devenu ce qu'on faisait dans la cour de

récréation, donc finalement on n'avait plus besoin de sortir nos deux dollars parce que il y avait ce grand buffet et tout le monde était inclus. Alors oui, je pourrais parler de plein de choses qui m'ont choqué, mais j'aurais plutôt tendance à parler du fait qu'un Tchadien, un Mexicain, un Colombien, un Haïtien, un Québécois de souche, un Amérindien pouvaient manger sur la même table et c'est ça la beauté de cette diversité, c'est pour ça que j'ai choisi Montréal.

[Keithy] J'aime ce que tu nous partages, Baldé, tu es ici depuis combien de temps maintenant ?

[Mariana] Je suis là depuis 2009, tiens on va compter, je pense que ça fait 15 ans. Je suis arrivée, j'avais 14 ans et aujourd'hui j'ai 30 ans.

[Keithy] Ah, joyeux anniversaire de Canada, de résidence, j'ai envie de dire.

[Mariana] Merci.

[Keithy] Ben une fois qu'on a dit ça, qu'on ait partagé ça, pourquoi tu restes maintenant ?

[Mariana] Je reste parce que j'ai un rôle à jouer, je reste parce qu'il y a un narratif à changer, je reste parce qu'il y a une idéologie à déconstruire et chaque année j'ai la chance de retourner en Afrique pour aussi leur partager l'héritage que ce pays m'a apporté parce que je suis aussi un produit de ce Québec. Quand je retourne en Afrique je me sens comme l'enfant qui est là pour apprendre et quand je reviens ici, j'ai la possibilité de créer ou de participer à la création de ces espaces où on peut raconter nos histoires. Et ce podcast de Nouveau Départ où tu m'invites, est encore un témoignage qui me permet de venir raconter ce que peut-être plusieurs Québécois ne verront jamais parce qu'ils n'ont pas été là-bas. Mais l'avantage quand on est conteur d'histoires, quand on a la possibilité d'utiliser la parole, c'est qu'on peut faire voyager les gens sans besoin de se déplacer d'un endroit à un autre.

[Keithy] C'est vrai, c'est vrai ce que tu dis et tu le dis bien aussi. Alors après avoir passé 19 ans maintenant aujourd'hui dans ce pays c'est bien ça hein ?

[Mariana] 15.

[Keithy] 15 ans, je ne veux pas te vieillir, 15 ans. Quel métier tu as choisi de pratiquer, qui tu choisies d'incarner, qui es-tu aujourd'hui sur ce territoire ?

[Mariana] J'aime bien le fait d'imaginer le Québec comme une grande scène et ce qui est beau dans la scène, c'est que le comédien est amené à jouer plusieurs rôles et c'est un espace, le Québec est un endroit où la terre est fertile, où finalement selon les saisons tu peux incarner un rôle. Alors très tôt, à l'âge de 15 ans, j'ai commencé à vendre de la fibre optique, je travaillais pour Bell par rapport à la fibre optique, on allait faire du porte-à-porte, j'adorais et ensuite j'ai commencé à jouer au soccer. J'ai joué pour Saint-Laurent et ensuite j'ai joué pour Ahuntsic, j'ai adoré. Par la suite j'ai travaillé à Petites Mains. Petites Mains, c'est une entreprise d'économie sociale où on aide les femmes à s'intégrer par la couture et ensuite j'ai découvert que je pouvais vraiment raconter tout ça sur scène et c'est ce rôle-là qui m'a le plus touché et ému, le fait de pouvoir raconter une seule histoire et avoir un impact dans un ensemble de public et éventuellement, par la suite il y a aussi les études, moi j'ai fait mes études à l'UQAM, j'ai gradué en intervention psychosociale et en animation interculturelle et j'ai aussi des formations en art thérapie, mais tout ça n'a rien à voir avec le fait que quel que soit ce qu'on choisit comme métier, le fait de mettre l'humain au centre, le fait de mettre et de prioriser les interactions. Aujourd'hui je dis que je suis une conteuse d'histoire et quel que soit le domaine, quel que soit l'espace où on m'amène, je voudrais en toute humilité porter ce rôle de la mémoire vivante, porter ce rôle de capter les intentions et de mettre tout ça dans une histoire et de pouvoir l'offrir à la communauté.

[Keithy] Waouh, Baldé, j'ai hâte qu'on approfondisse un peu plus justement ce côté professionnel, mais pas que professionnel, c'est passionnel chez toi ta profession. Mais juste avant ça, comment tu pourrais expliquer comment justement ce parcours d'immigration, d'expatriation, de voyage a pu forger la personne que tu es

aujourd'hui ? Est-ce que tu penses que tu aurais été une autre personne si tu serais restée en Guinée ?

[Mariana] Je crois beaucoup au destin et je crois beaucoup qu'on vient sur terre d'abord parce que l'âme a choisi une génétique et de naître dans une famille d'esprit, commence la quête. Et tout au long de notre vie c'est une quête et cette quête, on la cherche dans l'espoir de trouver notre mission et ce qui est beau c'est que dans ce parcours, on fait plusieurs rencontres, un peu comme dans le conte « le voyage du héros », tu as les aidants, tu as les opposants, tu as les amis, les ennemis, tu as la quête du voyage. Voyager vient avec des défis, voyager vient avec des sacrifices, celui qui voyage laisse et doit alléger son bagage. Venir vivre au Québec, ce que les gens doivent comprendre, c'est qu'on ne vient pas uniquement parce qu'on a laissé des possibilités chez nous qui étaient moins bonnes, on vient parce qu'on est vraiment l'espoir de toute une famille, de toute une communauté, voire de toute une génération. J'ai beaucoup de respect pour les immigrants parce qu'ils laissent véritablement un endroit où ils pourraient construire et bâtir un avenir meilleur que celui qu'ils ont ici, mais immigrer, forge, immigrer, rend résilient et c'est pour ça qu'on est encore là.

[Keithy] Et c'est comme ça qu'on a appris à se connaître. Si j'étais resté à Port-au-Prince en Haïti et toi en Guinée, cette magie n'aurait jamais eu lieu, merci Baldé. Donc tu es conteuse, c'est ton métier, parle-m'en un petit peu plus.

[Mariana] Alors qu'est-ce que je pourrais te dire ? Je commencerais par te dire que le conte, qu'est-ce que c'est que le conte ? Il y a un grand philosophe africain qui dit que le conte est un miroir où chacun peut voir sa propre image. Je ne me suis pas attribué tout de suite le rôle de conteuse, c'est ma grand-mère qui m'avait dit : « Tu es une porteuse de la parole, tu iras leur raconter notre histoire, tu es ce qu'on appelle chez nous un conteur. » Et ce qu'il faut comprendre c'est que dans mon métier de tous les jours, je porte une double casquette, c'est un peu comme si le jour je suis l'entrepreneur qui travaille avec le numérique et le soir je deviens la conteuse qui peut créer dans son art dans l'espoir de le faire sortir sur scène, mais au-delà de tout ça, revenons à l'individu, le fait de savoir qu'il y a des gens qui ont des histoires à raconter, moi je vis de ça. Et c'est ça qui fait de moi une personne en toute humilité qui est constamment en quête de nouveauté, en quête d'histoire à

raconter et de voir comment emballer ces histoires-là, de concevoir un packaging pour que l'histoire soit accueillie et que l'histoire aille au bon endroit. Et le besoin de conteur, le besoin en 2024 il est criant parce que dans le fond l'histoire si on ne s'approprie pas le narratif de notre histoire, on entendra toujours des gens penser qu'en Afrique ce sont des cases, qu'en Afrique les gens ils courent tout nus, qu' Afrique c'est Vision Mondiale et ça, c'est tellement des préjugés que j'ai entendu et ce que j'ai compris c'est que ces gens-là plutôt que de crier tout de suite au racisme, c'est de les éduquer et quelle façon que d'éduquer les gens que par leur raconter des histoires.

[Keithy] Et j'ai hâte, on va revenir après ce petit extrait sonore, on va revenir avec justement un extrait de quelque chose qui vient de ta créativité, de ton imagination, de ton imaginaire, j'ai très très hâte qu'on partage avec nos auditeurs. Je me retrouve à la page 160 du livre « L'enfant derrière le miroir » qui est signé Mariana Djelo Baldé. « - Mais où dois-je donc me rendre pour accoucher ? À demander la pauvre femme de plus en plus inquiète. - Tu devras trouver derrière la forêt un endroit qui n'a jamais été habité. Donc un espace qui respire la pureté. Tu le trouveras en marchant vers là, mais sache qu'à aucun moment tu ne devras te retourner. Femme, la route sera longue, mais par la force qui t'anime, tu réussiras à conclure la voie de l'eau. Elle a pris aussitôt la route et seul le silence de la nuit et de la mélancolie et de la mélodie orchestré par les crapauds ont accompagné les pas de la jeune femme qui pleurait tout ce qu'elle venait de laisser derrière elle pour aller mettre au monde son enfant en toute sécurité. Certes son village avait tous les problèmes du monde, mais elle l'aimait, car elle y était chez elle. Faire ce premier pas vers l'inconnu était nécessaire, mais inquiétant. Malgré la taille énorme de son ventre et les douleurs physiques engendrées par la fin de grossesse, elle parcourait la forêt le jour se reposant la nuit. Dès le début de son voyage, elle décrivait tout ce qu'elle voyait à l'enfant qu'elle portait dans son ventre. Le plus étrange c'était bien la manière dont elle décrivait son environnement. On aurait dit qu'elle voulait que l'enfant imagine le monde autrement. Entre autres elle a expliqué : " Mon enfant, la terre sur laquelle je marche depuis quelques jours n'a pas de couleur, ce sera à toi d'y mettre de la couleur quand tu y marcheras à ton tour." Des fois lorsqu'elle pensait à son village et qu'elle se mettait à pleurer, son habit petit piment n'hésitait pas à rajouter un peu d'humour pour la réconforter, lui qui devenait ainsi son compagnon de route. Par exemple, devant certains animaux, tels que le lion et que la femme gardait son calme, il disait : " Ouais, tu pleures quoi encore ? Ouais, veux-tu que les animaux de la forêt nous mangent ? Si tu continues moi-même, je vais te

fuir." La femme s'est arrêtée immédiatement de pleurer tout en reposant ses esprits. Les animaux de la forêt, eux, prenaient tant de plaisir à écouter petit piment qu'ils ont décidé de ne pas manger la femme. Sous le soleil accablant, on pouvait entendre les craquements des branches au sol lorsqu'elle marchait. En chemin elle s'était fait plein d'amis. » Et c'est comme ça que moi je vous invite à vous procurer le tout premier recueil de Mariana Djelo Baldé, qui s'appelle « L'enfant derrière le miroir et si c'était vous ». J'ai lu un extrait du livre « L'enfant derrière le miroir et si c'était vous » écrit par Mariana Djelo Baldé, mon invitée aujourd'hui, elle m'a demandé de lire les extraits qui se retrouvent aux pages 160 et 161. Félicitations pour ce bel ouvrage Baldé, moi je l'ai lu au complet, toi tu viens de me confier que tu n'as jamais lu ton livre.

[Mariana] Au complet.

[Keithy] Alors de quoi s'agit-il « L'enfant derrière le miroir et si c'était vous » ?

[Mariana] Je pense que « L'enfant derrière le miroir » c'est définitivement le résultat de cette résilience quand on parle de l'immigration. « L'enfant derrière le miroir » parle de quête d'identité, parle de santé mentale, parle de retour aux sources, parle aussi de la réconciliation. « L'enfant derrière le miroir », tout comme le titre l'indique, c'est vraiment l'enfant qui sommeille en chaque adulte. Ce qui arrive c'est que lorsqu'on devient adulte pour des raisons inconnues, parfois la vie, parfois le coût de la vie, on oublie ces joies, on oublie d'être spontané, on oublie cette créativité qui est pourtant enfouie et parfois, quand on s'en souvient, souvent on est contraint à faire face à des blessures d'enfance qui ne nous ont jamais quittés. Et un adulte épanoui c'est un adulte qui a pris le temps de faire ce cheminement comme le voyageur qui quitte son pays pour arriver au Québec ou l'inverse et de se réconcilier avec cette part d'enfant. « L'enfant derrière le miroir » c'est un hommage à ma mère qui ne savait pas lire en français, à qui j'ai promis à l'âge de sept ans que j'écrirai un jour un livre de contes qui raconteraient son histoire, elle qui est la couturière des cœurs brisés. « L'enfant derrière le miroir » c'est cette petite voix intérieure qui a été là pour moi, l'adulte lorsque j'ai fait un premier burnout et que dans mon appartement à Montréal, d'ailleurs à cette période j'avais pour amie celle que j'appelle l'éléphant blanc, qui se reconnaît très bien, elle a une boutique à Saint-

Hubert, du moins elle a un quartier d'affaires, elle a une communauté, voilà, vous pouvez aller faire un tour sur sa page, elle s'appelle Lady spéciale K, voilà.

[Keithy] Bon, OK, elle parle de moi.

[Mariana] « L'enfant derrière le miroir » pour finir c'est le Kassala, donc c'est un peu les mots que je viens de dire en parlant de toi et si tu n'avais pas dit qu'il s'agissait de toi, peut-être que d'autres personnes en écoutant penseraient que eux aussi sont cet éléphant blanc. Donc c'est un peu tout ça « L'enfant derrière le miroir ». Pour conclure je te dirais que « L'enfant derrière le miroir » c'est l'autre partie de nous qu'on a oublié et parfois dont on se souvient et qu'on cherche le rôle pour lui donner une place sur scène.

[Keithy] Merci pour cette description. Pour moi Mariana Baldé, Balde Mariana, tu nous démontres à quel point la créativité est souvent beaucoup plus importante que l'intelligence et pour moi c'est ce que ce livre témoigne, j'aime aussi te voir te déployer, t'explorer, t'approfondir, prendre des risques et ce recueil n'a pas que cette vie-là, pourrais-tu me parler des autres vies de ton livre ?

[Mariana] Alors en tant que conteuse ce qui est excitant, si je peux me permettre, c'est le fait de créer des univers et dans ces univers, tu pars d'abord d'un personnage et souvent le personnage quand il vient tu ne sais même pas qu'il va en fait s'adresser à toi ou qu'il va choisir. Ça peut venir d'une inspiration, d'une discussion et le personnage commence à faire sa petite place et le premier personnage que j'ai créé, c'était la femme enceinte de tout un continent et où j'ai pu me faire une mise en scène à Miss Afrique, d'ailleurs je pense que c'est la première fois où on s'est rencontré.

[Keithy] Oui, parce que je faisais partie du jury de ce concours.

[Mariana] Oui, du coup ouais, merci de m'avoir fait gagner. Non, mais revenons à l'essentiel et après la femme enceinte de tout un continent, ce personnage-là, elle

revendiquait, elle venait avec ce ventre de femme enceinte parce qu'elle voulait qu'on la regarde, elle voulait qu'on l'écoute, elle voulait raconter l'histoire de son continent, elle voulait passer le message comme quoi l'Afrique est cette vieille dame qui raconte des histoires à l'oreille du monde. Et ensuite parce que ça ne suffisait pas, est venu Orishas l'artiste. Orishas l'artiste, c'était un personnage un peu plus extravagant qui elle dénonçait ou du moins insistait sur le fait que la mythologie africaine nécessitait d'avoir sa place, alors Orishas racontait les histoires des dieux et déesses, Orishas justement, Orishas parlait aussi de la rencontre avec le temps, Orishas promettait à son public d'aller apporter les questions existentielles au temps pour voir qu'est-ce qu'il aurait à dire. Et parce que ça ne suffisait pas en 2019 est né « L'enfant derrière le miroir » parce que l'adulte que j'étais devenue était passé de la revendication à l'envie de démocratiser son art et finalement l'adulte qui avait oublié le plaisir, l'adulte qui avait oublié de prendre son temps et « L'enfant derrière le miroir » est venu me le rappeler. Et chacun de ces personnages surtout « L'enfant derrière le miroir » en tant qu'artiste c'est cette œuvre-là qui m'a permis de réaliser qu'il y avait une place et je suis dans un pays qui me permet d'exister en tant qu'artiste. « L'enfant derrière le miroir » a connu un spectacle littéraire, un théâtre musical, « L'enfant derrière le miroir » a connu une tournée au Sénégal à Toubakouta où j'ai pu rencontrer des gens qui n'avaient jamais eu un livre un cadeau et en échange je leur demandais de me raconter leurs histoires que j'ai ramenées en contenu et que j'espère publier en 2025 et finalement « L'enfant derrière le miroir » m'a conduit à un nouveau personnage qui s'appelle « La couturière des cœurs brisés ».

[Keithy] Ah, est-ce que tu veux nous en parler un petit peu ?

[Mariana] Je voudrais dire que « La couturière des cœurs brisés », comme je l'ai dit un peu plus tôt, c'est ma mère, alors ma mère elle était couturière, elle n'a pas fait des grandes études jusqu'à l'université, mais mon Dieu, le métier de couturière, ces métiers anciens, ces métiers traditionnels, ces métiers de gardiens des traditions, la couturière c'est un peu l'équivalence d'un psychologue dans un Québec, la couturière est le témoin de toutes les transitions que vivent les personnes de la communauté, la couturière c'est celle-là qu'on va voir à la naissance, quand il y a un mariage, quand il y a un décès et ce qui est beau ce sont les outils qu'elle a. Si on compare les outils de la couturière aux outils thérapeutiques, la machine à coudre, la machine à coudre, c'est une mémoire vivante qui est là, qui joue un rôle

d'assembler des morceaux et pas que des morceaux de tissu. Et moi quand j'avais six ans, j'imaginai que les outils de couture de ma mère racontaient des histoires et parfois quand les gens venaient parce que ma mère ne pouvait pas vraiment exercer son métier de couturière étant donné qu'elle était mariée à un fonctionnaire et à cette époque c'était mal vu, alors elle utilisait la terrasse familiale comme un atelier clandestin où tous les jours, elle venait étaler son matériel et les gens venaient petit à petit et je voudrais accélérer en disant que ces morceaux de tissu, ces outils de couture ont nourri en moi et aujourd'hui à 30 ans, c'est cette histoire que je veux raconter, partir de l'histoire de la couturière pour raconter un monde où les tissus sont divisés en clan. On a cachemire d'un côté, on a Korhogo, textile, on a le velours et que chaque personne puisse s'identifier à un tissu, qu'avant de rentrer dans l'univers de la couturière quand on arrive devant la porte de l'atelier, qu'on choisisse sa question et qu'ensuite on identifie le morceau de tissu et qu'on demande à la couturière d'apporter sa magie. C'est cette invitation que je fais à la communauté, de venir autour de la table pour qu'on choisisse nos questions parce que le voyage qui nous attend, lorsqu'on arrive dans l'univers de la couturière, est magique, c'est la réconciliation et aujourd'hui ce dont on a le plus besoin, c'est cette réconciliation des peuples, mais surtout cette réconciliation avec ces parties de nous qu'on ignore, mais qui existent.

[Keithy] Ah, j'adore ton imaginaire Baldé, vraiment, donc « La couturière des cœurs brisés » ça arrive bientôt ?

[Mariana] Alors « La couturière des cœurs brisés »--

[Keithy] On dirait qu'on en a besoin dans nos vies. Voilà, on me fait signe, on a besoin de ça dans nos vies.

[Mariana] « La couturière des cœurs brisés » a eu un très beau soutien du Conseil des Arts du Québec en 2020 qui m'a permis d'écrire le livre. Là, on est en 2024, le livre, il est fini, mais il n'est jamais sorti. Et ça montre encore le fait que quel que soit le fait qu'une œuvre est sortie, parfois ça prend du temps, un peu comme ce proverbe qui dit que ça prend une communauté pour élever un enfant, l'enfant est là.

[Keithy] Les bonnes choses prennent du temps.

[Mariana] Et l'enfant est en train d'être préparé par des personnes qui vont jouer un rôle parce que pour cette œuvre mon rêve c'est d'inviter d'autres créatifs autour de la table pour qu'ils puissent se l'approprier, qu'un artiste visuel puisse s'inspirer du tissu pour en faire quelque chose, qu'un photographe puisse en faire autre chose, qu'un chercheur, c'est mon invitation vraiment à la communauté de créateurs parce que « La couturière des cœurs brisés » oui, c'est le personnage qui a été imaginé par la conteuse que je suis, mais l'atelier, les morceaux de tissu, c'est le tissu collectif, c'est la grande communauté que nous sommes, donc c'est un appel à tout le monde à venir cocréer sur cette œuvre pour qu'à la fin on puisse créer un assemblage de tissu qu'on appelle un patchwork.

[Keithy] Nice, moi j'entends que tu es à la recherche de dialogue. Mariana Baldé, est-ce que tu deviens ce que tu as toujours voulu ? Est-ce que la personne que tu es aujourd'hui adulte correspond à l'idée que tu te faisais quand tu avais 14 ans et que tu débarquais ici à l'aéroport à Montréal en provenance de Guinée Conakry, est-ce que cette Mariana te plaît ?

[Mariana] Cette Mariana me permet de contribuer à quelque chose de plus grand, je parlais tout à l'heure de la scène et j'ai joué différents rôles et ces différents rôles je les ai aimés parce que c'était des rôles joués à des saisons spécifiques. Il y a une chose que j'ai apprise en 2022 qui m'a marquée, c'était une scène avec ma grand-mère que je suis allée visiter sans l'avoir vue pendant 20 ans et j'ai essayé de lui raconter mon univers et au départ je pensais qu'elle n'avait rien compris et à la fin de mon séjour elle m'a remis un morceau de tissu, elle m'a dit : « Lorsque tu trouveras la couturière, donne-lui ce tissu, mais moi je sais déjà qui c'est. » Et finalement ce que j'ai compris c'est qu'on est, je ne sais pas si on devient, on est vraiment selon les saisons et si je prends l'exemple de ma grand-mère qui m'a appris à semer des arachides et qui m'a dit : « Tu vas rester jusqu'à la récolte hein ? » J'ai dit : « Mais non, il faut que je rentre, ça va être long. » Elle a dit : « Je suis sûre que tu seras encore là. » Pourtant j'avais des choses à faire à Montréal, mais effectivement elle avait réussi à mettre dans mon esprit qu'il fallait que je reste là pour la récolte et quand il y a eu la récolte, elle a pris un petit sac, elle a dit : « Voici

ta part. » Donc je crois qu'aujourd'hui le rôle que je porte me permet de participer autour de la table et d'apporter ma part à construire cette scène, cette scène internationale, cette scène montréalaise et je voudrais conclure en disant que quand on est sur scène et comme le comédien on porte différents rôles, qu'est-ce qui arrive quand tous les rôles sont pris ? Qu'est-ce qui arrive quand tous les rôles sont pris ? Il ne reste que vous sur scène, donc soyez vous-même parce que tous les autres rôles sont pris et je ressens que ce rôle que je porte aujourd'hui, je l'assume, il vient avec des défis, il vient avec le fait que parfois on va être incompris, il vient avec le fait que parfois on va être pointé du doigt, mais il vient surtout avec une responsabilité, de porter une parole qui a cette nécessité de voyager et de traverser les temps, les périodes et les époques, voilà.

[Keithy] Voilà. Et moi je remercie tout le temps mon univers d'avoir fait en sorte que nos chemins se rencontrent et que nous ayons accepté l'invitation. Et dans nos conversations comme ça souvent je te confie : « Ah, moi oui, je suis née en Haïti, j'ai grandi ici, mais ce n'est pas possible que je passe toute ma vie à Montréal, je dois aller voir ailleurs si j'y suis aussi. » Je m'entraîne déjà à te faire des plans où est-ce que je pourrais aller explorer une autre version de moi-même sur quel autre territoire ? Est-ce que c'est des réflexions que tu as toi aussi ou tu es satisfaite ici à Montréal que ta vie t'ait amené jusqu'ici que justement tu en fais de la poésie et que tu sens que tu as bien réussi ? Hey, ça rime, ça doit être toi qui m'inspires.

[Mariana] J'aime beaucoup ta notion quand tu dis d'aller voir ailleurs si j'y suis, c'est une très très belle image, effectivement j'encourage les gens à voyager, moi je suis issue d'un peuple, les Peuls. Les Peuls, c'est un peuple nomade. Rester à une seule place, ce n'est pas sain pour un peul, mais rester à une seule place le temps d'apprendre, le temps d'emmagasiner du contenu, c'est ce qu'offre le Québec. C'est vraiment cet atterrissage, cette scène où on apprend, on apprend des techniques, on apprend à porter des rôles et ensuite il faut les déployer parce que c'est tout petit ici, c'est tout saturé à un moment donné, le narratif est le même, il faut laisser sa place à d'autres personnes qui elles aussi ont des choses à raconter et aller voir le monde, je me souhaite de voyager, je me souhaite de reconnecter avec les racines espagnoles, je me souhaite d'aller en Colombie, écouter des histoires sur les tissus. J'aimerais faire le tour du monde à la recherche des tissus les plus rares pour comprendre comment vivent ces personnes et le ramener pourquoi pas ici.

[Keithy] Comment on peut dire ça en espagnol puis que ça soit joli ?

[Mariana] Esa necesidad de tener las alas y poder ir traversar el mundo, conocer personas, raices y regresar como una costurera de los corazones rotos para que todo seaga como un patchwork.

[Keithy] Merci Baldé. Alors toi qui aimes rêver, qui nous fais rêver, de quoi rêves-tu ?

[Mariana] Je rêve de contribuer à bâtir des communautés plus résilientes, je rêve d'assister à une époque où les jeunes peuvent prendre leur place, je rêve que le jeune Québécois s'intéresse à l'Afrique et qu'il se dise : « Oui, je pourrais aller à Cuba avec un forfait tout payé, mais mon dieu, ça te dirait que je t'invite à faire le même voyage dans un pays où tu auras l'impression que tu as vécu avant même d'être venu au monde ? » Je rêve que mon art puisse préserver les traditions, je rêve aussi que l'art rencontre l'innovation et qu'il y ait une réconciliation entre les deux. Et finalement je rêve de retrouver ma grand-mère le plus vite possible pour lui dire que moi aussi j'ai semé et qu'il y a une récolte et que ça parviendra.

[Keithy] Mariana Baldé, tu sais, Nouveau Départ c'est vraiment un podcast où j'avais envie de reconduire des conversations pour faire comprendre un peu c'est quoi l'expérience d'immigrer, de tout quitter, de se retrouver dans un nouveau territoire, je trouve que c'est tellement quelque chose de surréel des fois, mais qui se passe tous les jours, tous les jours à l'aéroport il y a des nouveaux départs qui se produisent. Comment on pourrait parler pour inspirer justement des nouveaux arrivants, des gens qui sont dans cette démarche aujourd'hui, en ce moment, quel genre de conseil tu aurais envie de prodiguer ou pas parce que ce n'est pas tout le monde qui est confortable pour donner des conseils, mais qu'est-ce que tu aurais envie de leur partager à ces personnes qui sont dans une démarche de nouveau départ ?

[Mariana] J'aurais envie de leur dire de venir nous voir. En fin 2023 est né un projet qui va déployer ses ailes l'année prochaine, qui est MAD, MAD, qui est la Maison des

Artistes de la Diversité, ma grand-mère disait que ta maison c'est là où ton cœur se trouve, donc j'aimerais dire à ces familles immigrantes, à ces nouveaux arrivants, venez nous voir parce que chez MAD on a des partenaires, on a des artistes, on a des gens comme Union urbaine, comme la maison d'accueil des nouveaux arrivants, on a des spécialistes, on a vraiment les ressources où la personne quand elle arrive, on ne prendra pas ses bagages pour lui dire : « Ça, tu n'en as plus besoin, ça, tu le gardes, ça, il n'y a pas de place. » On prendra le temps pour lui dire : « Ça, qu'est-ce que tu penses que ça peut apporter ? » Et j'aurais tendance à dire à ces personnes-là : « Approchez-vous des activités artistiques. » L'art a une capacité incroyable de guérir, de libérer, mais surtout de permettre à ces gens-là qui arrivent en créant des cercles de paroles, de leur permettre de créer tout de suite un sentiment d'appartenance où ils n'ont pas besoin de laisser ce qu'ils ont appris, mais plutôt de l'amener ici dans ce Québec pour que ça soit riche parce que un pays n'est pas ce qu'il est sans les diversités qui le composent.

[Keithy] Absolument et pour les jeunes adolescents qui font justement ce voyage, un peu comme toi, qui es arrivée ici à 14 ans, qu'est-ce que tu pourrais leur dire pour mettre un peu de lumière justement dans ce parcours qui est le leur, qui était le tien aussi ?

[Mariana] Connaissez votre histoire, c'est très important, ça vous évite des intimidations dans une cour d'école, ça vous évite beaucoup de choses à l'âge adulte et quand vous ne connaissez pas votre histoire, demandez à vos parents à quoi ressemblaient leurs histoires quand ils étaient enfants. Et si vos parents n'en ont pas, essayez de faire des recherches sur les tissus, choisissez un tissu, essayez de comprendre pourquoi c'est ce tissu qui vibre avec vous. Et présentez-vous sous votre meilleur jour parce qu'en fait, ici, il y aura toujours des gens qui vont vous accepter exactement comme vous êtes.

[Keithy] Et comment tu arrives toi justement à connecter avec l'autre et à rester connecté avec des gens qui sont de culture, d'apparence et peut-être même d'intérêt qui semble différent des tiens ?

[Mariana] Parfois, la connexion ne se fait pas nécessairement, mais j'apprends à respecter l'espace. Quand on sait dans quel espace on se promène, c'est un peu d'imaginer comme si c'était un grand village et que les différentes personnes ont des cases et que tu as des forgerons, tu as des agriculteurs, tu as des éleveurs et quand tu es conscient de ça, tu cherches les gens qui te ressemblent parce que qui se ressemble s'assemble et pour ceux-là qui ne te ressemblent pas, tu t'assures de respecter l'espace que tu partages avec eux parce que ça prend un peu pour former le grand tout et je conclus avec cette phrase ou du moins cette philosophie à laquelle je crois profondément, l'ubuntu, qui est l'humain à la recherche de son humanité, qui est l'humain qui part et qui réalise qu'il est ce qu'il est grâce à ce que nous sommes tous.

[Keithy] Merci beaucoup, Mariana, merci beaucoup, écoute, il y en a qui commence avec ça, la biographie, moi je vais terminer avec la biographie. Aujourd'hui je m'entretenais avec Mariana Baldé, qui est une conteuse et artiste multidisciplinaire, qui fait vivre les récits à travers l'art textile et les technologies numériques. Ses vidéos inspirantes touchent des centaines de milliers de personnes sur les réseaux sociaux en reliant mémoire, modernité à travers des histoires de résilience et d'héritage culturel. Mariana, elle est fondatrice de Créaba, un cabinet dédié au storytelling et à la gestion de la réputation numérique, ainsi que de la Maison des Artistes de la Diversité, le sobriquet c'est MAD. Mariana accompagne artistes et entrepreneurs dans la création de stratégies numériques innovantes à travers des œuvres telles que « L'enfant derrière le miroir » et « La couturière des cœurs brisés », un livre qu'on a très très hâte d'acheter dans les librairies québécoises. Elle transforme le tissu en un symbole vivant où chaque fil raconte une histoire unique de guérison et de transmission, finalement Mariana Baldé tisse des liens entre le passé et le futur, tradition et innovation en rappelant que derrière chaque tissu et chaque conte se cache un récit à révéler, un avenir à imaginer. Merci beaucoup Mariana Baldé, mon amie Baldé, où est-ce qu'on peut te trouver parce que c'est clair qu'il y a plein de nos auditeurs qui veulent savoir : « Mais c'est qui cette perle rare, cette belle Québécoise ? » Où est-ce qu'on peut te trouver ?

[Mariana] Sur les réseaux sociaux : @djelo_balde, où en fait vous suivez le podcast Nouveau Départ puis vous écrivez à Keithy Antoine. Faites vite hein, on a quelques places encore pour la Colombie ou pour la Guinée, voilà.

[Keithy] On aime beaucoup rire, Mariana Baldé et moi, donc c'est vraiment un bonheur, mais un énorme bonheur de t'avoir reçu pour le premier épisode de ce nouveau podcast qu'on présente qui s'appelle Nouveau Départ pour justement inspirer les gens à aller les uns vers les autres, se poser des questions, apprendre à se connaître et faire en sorte que l'on ait de beaux nouveaux départs ici dans notre beau Québec. À une prochaine fois, mon nom est Keithy Antoine pour Nouveau Départ.